

II-PSYCHISME ET IMMUNITÉ¹.

Ce thème illustre bien des points abordés par Le Professeur Madeleine Bastide et la philosophe Agnès Lagache récemment disparues toutes deux. Leurs travaux, cités et rappelés ici sur bien de leurs axes très fondamentaux, ont ouvert une porte indéniable à la Recherche en homéopathie et expriment l'importance des niveaux d'information dans l'organisme.

En émerge une forme de correspondance étonnante entre la formation du Soi immunologique et celle du moi psychique : en montrant l'unité de ces perspectives qui illustrent les différentes facettes du vivant, elle fait cheminer la réflexion.

Psychisme et immunité sont de toute évidence liés.

La clinique psychiatrique au quotidien en est l'expression évidente. La connaissance des profils homéopathiques et celle des diathèses auxquels ils appartiennent, favorise davantage encore la compréhension de ce qui se joue ici.

Si un psychisme équilibré, favorise les défenses de l'organisme face aux agressions ; les déficiences des capacités immunitaires à se défendre, génèrent des difficultés et agissent sur le psychisme.

L'importance des apports héréditaires, la forme d'analogie repérable entre la mise en place des défenses immunitaires et la structuration du psychisme, garants tous deux du maintien de la vie, donnent un supplément de sens à ce double mouvement.

La capacité réactionnelle du sujet face au stress, avec un niveau aspécifique neuro-endocrinien et constitutionnel, un niveau spécifique immunologique et un niveau individuel, est illustrée par le profil homéopathique qui lui correspond. Elle est d'autant plus fondamentale, qu'elle ne **dépend pas de la nature de l'agent pathogène.**

L'impact du stress aigu ou chronique sur le système immunitaire, son lien avec les maladies psychosomatiques, la façon dont certaines personnalités prédisposées intègrent certains événements de la vie, jouent leur rôle.

Ils montrent à quel point toute perturbation qui affecte le psychisme, implique le système immunitaire ; l'inverse étant tout aussi vrai.

Psychisme et système immunitaire sont donc, sur bien des plans, étroitement liés

Sur le plan biologique, certaines tendances immunogénétiques illustrent ce lien stress et immunité.

Elles mettent en lumière la prédisposition à certaines pathologies, sans que l'on puisse toutefois présager de leur survenue ou du moment de leur apparition ; ceci même si la connaissance des phases prédominantes de fragilité de certains profils ou diathèses peut donner des indications.

Il est cependant important de ne pas oublier que, lorsque le sujet a de bonnes défenses psychologiques et qu'il les utilise de manière adéquate, il réduit sa sensibilité aux maladies et que le traitement homéopathique peut y contribuer.

Les maladies « auto-immunes » témoignent de corrélations biopsychologiques évidentes.

Certaines molécules sont fondamentales dans le fonctionnement du système immunitaire.

Deux d'entre elles, se trouvent au sommet de cette hiérarchie d'adaptation à la diversité :

Les molécules de reconnaissance du système immunitaire et les molécules du CMH qui jouent, quant à elles, le rôle de marqueur du Soi immunologique : en présentant les peptides antigéniques au récepteur des lymphocytes T, elles permettent à ceux des peptides qui proviennent du Soi ou de l'antigène étranger, de venir se placer de manière adéquate, avant d'être reconnus ou non, par les lymphocytes T.

Le déclenchement de la réponse immunitaire est directement et essentiellement lié à la reconnaissance d'une différence.

Une régulation à divers niveaux, permet de maintenir un équilibre entre la défense vis à vis des éléments étrangers, et la préservation de l'intégrité du soi.

Si cela ne se fait pas de manière inadéquate, des pathologies apparaissent.

La rupture de cet équilibre, sous l'influence de facteurs génétiques, environnementaux, ou de fracture immunologique du fait du stress, d'un virus, ou d'un traitement immunosuppresseur, entraîne différents troubles.

Si l'on s'en réfère, ici aussi, au Professeur Madeleine Bastide, ils peuvent « se catégoriser en trois types :

-Dans le premier, le système immunitaire ne peut rejeter l'agresseur, du fait d'anomalie génétique ;

-Dans le second, hypersensible, il développe réaction rapide ou encore une allergie ;

-Dans le troisième, -celui des pathologies auto-immunes -, certaines cellules de l'organisme jouent le rôle d'un auto-antigène, dont le maintien génère la persistance de lésions. » Certaines infections virales ou bactériennes, des prédispositions génétiques, et des causes circonstancielles mal élucidées, ont été mises en cause.

Il existerait deux types de maladies auto - immunesⁱⁱ:

- Les premières de « circonstance » : le système immunitaire fait une erreur de reconnaissance et, « trompé, fonctionne avec une erreur mécanique » ;

- Les secondes de « personnalité » : plus graves, plus profondes, elles se déclenchent après un stress violent ou un déséquilibre lié à une cause inconnue affectant le système immunitaire : SEP, polyarthrite rhumatoïde, lupus érythémateux, thyroïdites... Il y a là une erreur d'interprétation entre le soi et le « différent de Soi »- terme mieux adapté que le « non Soi », dans la mesure où est introduite la notion d'une différence-. Celui-ci devient à rejeter... :

« Le mécanisme de tolérance centrale du Soi est perturbé...

Il s'agit là, beaucoup plus d'une perte de personnalité immunologique et/ ou physiologique et/ou générale que d'une cause mécanique ».

L'importance de son intervention dans l'identification de ce que l'organisme doit rejeter oblige donc, à se pencher sur le rôle du Soi immunologique.

° *Soi et globalité, sont intimement liés.*

Le Soi, entité « globale », définit chaque structure vivante.

Il se complexifie au fur et à mesure de la chaîne évolutive, jusqu'à l'organisme humain, au sein duquel peuvent être repérés divers niveaux, à savoir :

- le niveau moléculaire, avec ses systèmes de rétrocontrôle de type cybernétique - il manifeste ce qui est de l'ordre de l'action réaction,

- le niveau biologique, avec un transporteur, dont est soulevée l'hypothèse qu'il pourrait être électromagnétique,
- le niveau psychique dans son ensemble.

° *L'organisme communique sans cesse avec lui-même et avec l'extérieur :*

Il échange des informations à tous les niveaux ; psychique, comme moléculaire, et « construit ses 'représentations corporelles', en réponse aux informations biologiques ».

S'il reçoit une information sur un niveau, et qu'il peut y répondre sur le même niveau, il s'adapte.

Par contre, si cette information est « partielle ou décalée vers un niveau « inférieur », il se voit obligé de traiter « à un niveau inférieur » un événement qui nécessiterait une « régulation plus générale ». Ainsi, une information qui ne peut être « traitée » par la psyché, peut prendre la voie somatique (urticaire, ulcère...), pour être gérée dans le but d'un retour à l'équilibre général. Le symptôme montrant alors une communication inadéquate du sujet avec lui-même et avec l'extérieur, nécessite d'être décrypté dans son sens véritable.

° *Aucune voie adaptée ne permet de conceptualiser de façon satisfaisante la manière dont antigène et lymphocytes T, fonctionnent l'un, face à l'autre.*

Même si de nouvelles perspectives sont ouvertes à l'heure actuelle, le mécanisme de reconnaissance de l'antigène n'est pas élucidé.

° *Un élément est cependant à souligner : après échange d'information, il y a ici, **non pas perte, mais différence** :*

Les molécules endogènes ont un sens pour l'organisme : il connaît ses propres constituants ;

Les molécules exogènes, par contre, ne constituent pas pour lui, une information susceptible d'être lue, hors d'un cadre nécessaire pour en traiter le sens.

Dans la perspective immunologique, différents niveaux d'échanges semblent pouvoir être retenus.

Ils sont indéniablement éclairés par le mode de communication, en action dans l'organisme.

Le système immunitaire ne peut « être assimilé à une mécanique protectrice » : il est « informationnel » et, pour reprendre encore les propos du Professeur Madeleine Bastide, paraît constituer « une interface entre les objets et la globalité ».

Approche immunitaire - approche psychique, une analogie possible?

La question peut se poser.

Il est important de souligner ici combien Freud n'a jamais nié le rôle du soma sur la psyché et des mécanismes biologiques mis en mouvement et intervenant dans le fonctionnement psychique. Or :

Le Soi immunologique et le Moi de Freud ont visiblement, bien des points communs : ils expliquent ce lien - et ces analogies-, psychisme et immunité.

Ainsi, si l'on reprend, point à point ce que dit le Professeur Madeleine Bastide, pour le rapprocher de ce qui se passe au point de vue de la psyché :

- *Tous deux ont un lien avec le passé.*

Non sans manquer de signaler, combien les mots utilisés dans les deux champs épistémologiques, sont souvent les mêmes : Soi, Non soi, Individuation, Énergie... l'on peut remarquer que :

« Le Soi immunologique dérive d'une d'une structure ancestrale datant d'environ 500 millions d'années. Il constitue **cette unité génétique et moléculaire de base et, à travers l'évolution, permet l'adaptation à la diversité.** Elle caractérise chaque sujet - d'où le rejet de toute greffe, dès lors qu'il y a une différence entre receveur et donneur ».

Or, le Moi défini par Freud, constitué par la « **sédimentation de relations d'objet** » constitue une « **unité** » qui « **assure la stabilité et l'identité de la personne** ».

Il établit une sorte de compromis entre, le monde extérieur, le Ça, réservoir des pulsions qui orientent l'activité de l'individu - certaines allant dans le sens de conserver, établir de plus grandes unités ; d'autres, dans celui de briser, changer les relations- et le Surmoi. Celui-ci participe à la mise en place des interdits et à celle de l'image idéale, vers quoi tendre.

Le Moi a pour fonction, la relation avec la Réalité.

Si le Ça est classiquement en rapport avec l'« hérédité », le Moi représente l'apport du passé ; à savoir, ce que le sujet a vécu lui-même, ce qui lui a été transmis par les attitudes éducatives, le Surmoi des parents et, à travers eux, l'apport des générations antérieures.

Sans les assimiler l'un à l'autre, vu leur développement dans des champs épistémologiques différents, ces deux concepts de 'Soi immunologique' et de 'Moi freudien', présentent une forme d'analogie dans leur relation avec le patrimoine du passé et dans leur gestion de l'adaptation à ce qui vient de l'extérieur et de l'intérieur.

- *Le bagage héréditaire influe sur l'équilibre immunitaire :*

Si les défenses physiques sont fragiles, du fait d'une faiblesse fondamentale de l'organisme, les défenses psychiques sont affectées.

Le système immunitaire peut, « à cause d'un affaiblissement de ses capacités réactives, ne pas pouvoir rejeter l'étranger » : il fait écho à ce Moi faible ou mal structuré qui, dans certains cas, n'assure plus la défense du sujet contre les attaques intérieures ou extérieures, d'où les symptômes et leurs effets perturbateurs.

- *Le réseau idiotypique de la mère et sa transmission à l'enfant, montrent un possible parallélisme entre l'élaboration du Soi immunologique et la construction du Moi.*

Il comporte des sortes « d'images internes des antigènes » et permet la protection du nourrisson pendant les premiers mois de la vie. En transmettant « un héritage non génétique du vécu immunologique et biologique », il contribue en quelque sorte à « prévenir » l'organisme du danger potentiel.

Or, sur le plan de la psyché, dans cette phase encore fusionnelle, la mère « protège » le nourrisson. Elle le prémunit de ses pulsions internes qu'elle l'aide à canaliser, et des agressions extérieures, dont elle le « prévient ». Elle le fait avec son expérience personnelle, ce qu'elle en transmet, et ce qui, issu de l'héritage de ceux qui l'ont précédée l'a elle-même « informée » à tous les sens du terme.

Ce qui est légué de ces défenses maternelles, enrichies du patrimoine génétique, contribue à la formation et au renforcement du Soi immunologique et du Moi psychique de l'enfant.

Confronté ensuite à d'autres informations et à d'autres contraintes, il est obligé de mettre en place des stratégies adaptées sur le plan psychique et physique.

Il utilise dans ce but, les moyens fournis par les patrimoines génétique et éducatif.

Or, lorsqu'une information erronée est transmise par la lignée ascendante, psychisme et soma se voient souvent confondus... Ils répondent alors de manière uniquement « pulsionnelle », sans que l'organisme ne soit en mesure de livrer les moyens de déchiffrer le sens de la pathologie : cette dernière s'inscrit en effet, avant la phase du langage, dans la période d' « individuation » physique et psychologique ; avant que le Moi de l'enfant ne soit élaboré, et qu'il ne « individualise ».

D'autres particularités traduisent aussi, ce lien psychisme et immunité.

- *Le système immunitaire peut « être sensible, et voir le danger où il n'est pas » :*

Cela évoque ce qui, dans l'appareil psychique, réactualise un danger dans un espace et un temps non adapté, se traduisant alors par l'illogisme d'une phobie ou d'une angoisse irrationnelle...

- *Le système immunitaire « peut se retourner contre lui-même » :*

Dans les maladies auto-immunes de personnalité, toute l'agression est retournée contre le Soi (contre soi) et amène l'information pathogène à être traitée à un niveau plus bas, dans des couches plus archaïques.

Or, le stress, les vexations, peurs, deuils, font bien souvent ressortir les fragilités du passé... Tout se passe alors, comme si l'on régressait à une phase plus « archaïque » du développement de la psyché où l'énergie psychique va se mobiliser dans le sens d'un moins différencié, pour servir, non plus la pulsion de vie, mais celle qui, ramène l'organisme vers l'inorganique, l'inanimé, et le conduit à retourner sa charge dynamique contre soi :

Le sujet dépressif mélancolique qui, dans son passage à l'acte libérateur, manifeste son désir de retrouver le monde « matriciel » d'avant la naissance ; le mauvais « aiguillage » de l'information du trouble psychosomatique, en sont une forme d'expression.

-*Les virus « qui utilisent l'ingénierie cellulaire de l'hôte qu'ils détournent à leur profit et fabriquent des copies des molécules des cellules immunitaires, seules capables de les détruire » méritent aussi une attention :*

Ils ont une forme de comportement pervers qui évoque le fonctionnement psychique de ceux qui « ressemblent à », pour mieux asservir et détruire l'adversaire.

Les éléments susceptibles d'intervenir dans le processus curateur montrent, eux aussi, un lien indéniable psychisme et immunité :

Signifiants biologiques informants ou « interprétation » psychanalytique...

Chaque abord « informe » l'organisme à sa manière et a un impact, à la fois sur le corps, et sur la psyché :

Les cytokines, après leur dynamisation sanguine, seraient « capables de provoquer des modifications physiologiques après traitement par l'organisme », et ceci, selon un mode de communication très précis.

Une « interprétation » juste, formulée par le psychanalyste au bon moment, la « parole » curative du thérapeute, dont l'on ne sait parfois pas d'où elle tire véritablement sa vertu thérapeutique, ont les mêmes vertus.

La mauvaise assimilation de nouvelles protéines alimentaires constituent aussi un espace de possible rencontre entre psychique et somatique...

Vectées par le lait nourricier, certaines d'entre elles, nouvelles constituent un inconnu pour le tube digestif et ont du mal à être assimilées par l'organisme.

Repérées comme « étrangères », elles constitueraient des sortes de « messages » impossibles à être intégrés, puisque « inconnus » aussi de la mère. Elles sont, donc, dans cette perspective, sources de troubles sur le plan digestif et général.

Lorsque l'on sait le lien entre psychisme et allergie, l'on ne peut qu'être amené à se poser la question des répercussions inhérentes à leur absorption sur divers plans.

En effet :

Vécue comme porteuse, malgré ses soins, d'une « information » perturbante pour le tube digestif, comment la nourriture-« mère » peut-elle, se trouver alors « assimilée »?

Ce « signifiant » inconnu et de la manière dont il va être reçu, en tant qu'« aliment-mère » ne nécessite pas d'être examiné dans les points où il est susceptible de poser problème?

Mère et nourriture, associées depuis toujours, ne participent-elles conjointement pas à une bonne assimilation - intégration de ce qu'elles véhiculent sur le plan somatique et symbolique ?

Ces protéines nouvelles, que vectent-elles de nourriture en même temps que de « message » ? Ce dernier, peut-il être autre que « perturbant » pour l'évolution ultérieure? :

Comment l'enfant, peut-il intégrer, faire sienne à l'intérieur de soi et « assimiler » cette « nourrice », dès lors qu'elle transmet une subsistance non reconnaissable par les empreintes laissées au fil des générations ?

Comment « digérer » une « 'mère'-nourriture » 'inassimilable' et porteuse d'une information dont son propre organisme ne connaît ni la structure, ni le code véritable, puisque rompant la chaîne de ce qu'il a lui-même reçu et intégré, de la part de ceux qui l'ont précédé et transmis leur bagage ?

Porteuse d'une protection insuffisante vis à vis des agressions extérieures face auxquelles elle n'a pu que « capituler » cette « 'mère'-nourriture », ne transporte-elle pas, bien malgré elle, un difficile message qui l'amène à être assimilée alors à un inconfort ?

Ce que son psychisme refuse souvent consciemment, comme une intrusion dans l'ordre du naturel, comment peut-elle le transmettre, sans que soit véhiculée aussi, une perturbation ?

L'enfant peut-il faire sienne une information, donnée parfois à son corps défendant, par une mère qui, à tort ou à raison, se situe dans le rejet de ce qui lui a été imposé malgré elle et qu'elle transporte?

Au message inassimilable par le physique, s'ajoute ainsi l'inintégré du conflit psychique qui, conscient et perturbant ; ou bien, moins conscient, mis en place par soumission à une contrainte extérieure, est transmis à la descendance.

Bien que toléré en apparence, il n'en existe pas moins...

Il manifeste ici tout ce qui sous entend le donné à voir de la Luèse :

Utilisation du progrès, mais aussi véhicule de tous les leurre, tromperies et contrefaçons.

Symbole patent de toutes les distorsions, vecteur de contrainte psychique, impossibilité de refus et de soumission instinctive à la loi du profit, au nom de ce qui se pose comme accepté par le plus grand nombre, le luétique, ne nie-t-il pas, le plus souvent, toutes les lois naturelles ?

La société et ses dictats visibles ou moins visibles sont ici à l'œuvre et s'infiltrent dans ce qui est transmis à ceux, grands ou plus petits qui en font partie...

Mise parfois dans une involontaire incapacité de faire autrement, la mère ne peut que transmettre ici, en même temps que l'aliment qu'elle donne à son enfant, un message chargé de son ou ses refus physiques et psychiques.

Ce qui, de l'ordre de l'inconscient passe dans le corps et la psyché de celui qu'elle nourrit physiquement et psychiquement ne laisse celui-ci en aucun cas dupe : l'allergie se porte alors la lumière... Elle vient 'signifier' et mettre à jour un conflit.

Le corps de l'enfant « dit » alors l'inconscient de la mère et, à travers elle de tous ceux dont elle a reçu héritage...

Il réagit, rejette, et manifeste.

Il amène sa génitrice, d'abord, son environnement ensuite, à se poser, puis à poser des questions... Il l'oblige à agir... parfois à renoncer et à perdre... à réduire ses ambitions.

Si la mère proteste et réagit par corps de l'enfant interposé, et bientôt par bon nombre d'enfants interposés, ce qui se manifeste alors interroge, et dit...

Dans leur alchimie secrète, les lois de la Nature ramènent toujours l'équilibre perdu, fusse, au prix du sacrifice d'un de ses pôles, dans l'intérêt de l'ensemble... Cela est connu.

Là où, tout au fond d'elle-même, la mère refuse... L'enfant met à jour...

A travers lui, sont interpellés tous ceux qui, interrogés par l'ampleur ou la fréquence d'un trouble, sont peu à peu conduits à en chercher et à en cerner les raisons de la survenue...

Généré par un oubli ou une négation présomptueuse des lois fondamentales ordonnant le vivant, le symptôme pathologique, n'amène-t-il pas, finalement, à perdre là où l'on voulait trop gagner?

La multiplication des phénomènes d'allergie ou d'intolérance, ne fera-t-elle pas naître une compréhensible méfiance envers les produits ingérés, dès lors qu'ils peuvent être sources de troubles ?

Leur partiel et souvent instinctif boycott, ce qu'ils génèrent de coût sur le plan de la santé, n'auront-elles pas alors, des conséquences imprévisibles sur le plan économique ?

Le « vivant » est à l'œuvre, qui préserve l'ensemble... mais rien n'est ici gratuit... L'équilibre se doit d'être préservé... Le reptilien est à l'œuvre... pour sacrifier parfois une part au profit de l'ensemble...

Isopathique, désensibilisation et thérapies de déconditionnement témoignent, elles aussi de ce lien psychisme et immunité.

Dans une extension, certes un peu « simpliste », sinon schématique, l'isopathique ne peut-il pas se voir aussi assimilé à ce que constitue la confrontation *a minima* à la situation déclenchante de pathologie utilisée comme base thérapeutique dans les thérapies comportementales ?

La question peut se poser.

La désensibilisation, ne peut-elle pas être associée à ce qui, dans le type d'abord du trouble psychique retrouvée dans l'approche comportementaliste, constitue la soumission, à doses progressives aux situations et stimuli vécus comme pathogène?

Bien d'autres analogies pourraient être repérées.

Elles amènent à rappeler combien Freud a considéré l'appareil psychique comme « l'organisation de divers systèmes, assurant chacun des fonctions différentes ».

Il les a décrits comme, « disposés à la suite les uns des autres » pour « former ainsi un ensemble comparable à l'arc neurologique réflexe ou encore, aux différentes parties de l'appareil optique microscope - télescope ».

Si la considération topique qu'il utilise aussi, met l'accent sur la disposition spatiale ou quasi spatiale de ces instances, le terme « d'appareil psychique » insiste sur la notion de travail effectué par ces dernières et sur l'énergie qui « le traverse » :

« J'appelleⁱⁱⁱ aussi un mode d'observation dans lequel chaque processus psychique est envisagé d'après les trois coordonnées : de la dynamique, de la topique et de l'économie, et j'y vois le but suprême qui soit accessible à la psychologie...De telles représentations appartiennent à la superstructure spéculative de la psychanalyse et chaque partie peut en être, sans dommages ni regrets, sacrifiée ou remplacée par un autre, aussitôt que son insuffisance est démontrée », dit-il d'ailleurs, en parlant de la métapsychologie.

Il semble qu'il mette ici en garde contre toute tentation de figer sa recherche, et les conclusions qu'il a pu élaborer à partir des différents remaniements de ses théories.

Tout comme Hahnemann, il manifeste là une attitude des plus ouverte et évolutive, dénuée d'un quelconque dogmatisme de pensée.

Ce qui, de l'ordre du mouvement appliqué aux phénomènes psychiques, amène à les décrire comme « résultant d'une composition de forces plus ou moins antagonistes », introduit pour lui les notions de « dynamique » et de conflit, historiquement liées au fonctionnement de l'inconscient...

Or :

Ne parle-t-on pas en immunologie, de conflit antigène-anticorps, de capacité de l'organisme à repousser l'agresseur ?

La notion d'antagonisme, n'est-elle pas, par essence, impliquée ici ?

Ce dernier terme, n'est-il pas aussi, couramment retrouvé et utilisé dans ce que rappelle l'opposition libido - intérêt du Moi ou, dans une autre terminologie, Eros Thanatos ?

La santé de l'organisme, ne dépend-elle pas de cette composition de forces avec :

D'un côté, capacité à répondre à la puissance de l'agresseur, pour sauver l'équilibre immunitaire ;

De l'autre, face au monde extérieur, action réciproque des différentes instances psychiques entre elles avec, issue de leur dynamique, leur résultante ; à savoir, la formation d'un compromis constitué par le symptôme ou le trait de caractère ?

Au terme de son parcours « expérimental », Freud...entre biologie et philosophie ?

« Dans^{iv} la démarche métapsychologique, il n'est pas douteux que, dans sa dernière théorie des pulsions [...], Freud s'est efforcé d'arracher sa conception psychologique, à l'emprise métaphysique d'abord, à celle de la biologie, ensuite. Et voici qu'il semble retomber sous leur double influence. Il n'est pas interdit de penser, qu'arrivé à ce qu'il pouvait juger être la dernière étape de sa carrière, il se soit senti attiré par ses « amours de jeunesse », la biologie, qu'il a longtemps pratiquée et la philosophie pour laquelle il avait une particulière dilection (Lettre à Fliess du 2 avril 1896 dans 'La naissance de la psychanalyse')».

Peut-être est-il utile ici de le rappeler !...

Energie et « dynamique » cellulaire ; dynamique et « énergie » psychique.

La notion de dynamique est introduite ici, en même temps que celle « d'énergie »...Énergie d'un remède...énergie psychique :

L'aspect des forces en présence, leur grandeur, la potentialité ou la faiblesse de l'organisme à se défendre, ses capacités à répondre à l'agression sur le plan physique avec, par voie de conséquence - et vice versa- celles qu'elles manifestent sur le plan psychique, sont considérés dans le même temps. L'énergie pulsionnelle porte parfois même, la dénomination, de « quantum d'affect »...

Tout se recoupe et concorde appelant les mêmes mots et réveillant les mêmes concepts...

Psychisme et immunité...

Pulsations cardiaques, « pulsation » émotionnelle...

Si l'on voulait faire une sorte de comparaison analogique, cette énergie pulsionnelle n'est-elle pas en quelque sorte « assimilable » à cette « eau^v qui constitue 90 % du corps » et qui, « dynamisée de façon constante à environ 90 pulsations par minute », joue le rôle de « ligand des macromolécules » ?

Cette eau pourrait avoir « une fonction de médiation des contacts moléculaires ». Au niveau informationnel, elle pourrait se mettre en place par le biais d'une « émission électromagnétique endogène » susceptible ainsi de véhiculer des « informations appartenant à l'organisme ».

La pulsation, celle du muscle cardiaque...celle de l'émotion, tout ensemble liées, ne méritent-elles pas ici aussi un détour ? :

De tous temps, force et énergie n'ont-elles pas eu leur siège placé dans le cœur ; celui de l'être, comme celui du corps ?

Le stress qui intervient toujours pour perturber les fonctions de défense et celles de l'immunité, n'est-il pas, avant tout, un phénomène émotionnel ?

Psychisme et immunité...

Bien d'autres analogies pourraient être repérées...

Elles trouvent leur illustration dans la maladie auto-immune.

A suivre...

ⁱ Ce texte est extrait du livre « Du stress au transgénérationnel ». Geneviève Ziegel. Editions internationales des Entretiens de Monaco.2006. Référence des travaux essentiels de référence, en fin d'article.

ⁱⁱ Pour reprendre ici aussi, les propos du Professeur Madeleine Bastide.

ⁱⁱⁱ Bergeret. J. Boulanger .JJ...Psychologie pathologique théorique et clinique. Masson. 7^{ème}. édition.1999.

^{iv} Bergeret. J. Boulanger .JJ...Psychologie pathologique théorique et clinique. Masson. 7^{ème}. édition.1999.

^v M. Bastide. Supplément Revue Aesculape. No. 21 Nov. Déc. 1999.